

Besançon et Yokohama liées par les anneaux olympiques

L'UFC veut inscrire l'olympisme dans ses gènes universitaires. Un vecteur universel qui s'apprécie de manière différente en France ou au Japon, les pays d'accueil des deux futurs JO. D'où ce travail mené entre les deux universités qui doit déboucher, côté tricolore, sur la création d'un diplôme inédit en vue de Paris 2024.

Tokyo 2020 et Paris 2024, deux destins liés comme par les anneaux olympiques. Et un sujet d'études inédit pour les universités de Franche-Comté et Yokohama, les deux jambes d'une initiative marathon autour du symbole de l'olympisme. Avec, en toile de fond, les portraits en buste des deux parangons de cette institution, le baron Pierre de Coubertin et Jigoro Kano, premier membre asiatique du CIO.

Mettre en place un diplôme à coloration olympique

Leur ouverture d'esprit a conféré au sport une dimension universelle et culturelle qui, plus d'un siècle plus tard, continue de vivre à travers une initiative qui veut confronter deux approches sensiblement différentes de l'olympisme. Et



Antoine Guillemet, Koichi Wada et Éric Monnin, un travail d'équipe autour de l'olympisme. Photo ER/Arnaud CASTAGNÉ

ce, en s'appuyant sur un outil inédit et fonctionnel, validé par le CIO et le ministère des Sports : le centre d'études de recherche olympique universitaire, ou Cerou, fraîchement créé à Besançon.

« On a observé que les Japonais avaient une approche beaucoup plus éducationnelle de l'olympisme. Ils donnent, par exemple, des cours sur les

JO », indique Éric Monnin, vice-président de l'Université de Franche-Comté, délégué à l'olympisme/génération 2024. « On s'aperçoit que les Jeux Olympiques provoquent une résonance dans la société française. La question est de savoir comment on se saisit de ce vecteur pour que cela devienne un objet pratique, éducationnel ».

Entourer « cet héritage olympique de pédagogie », c'est ainsi que l'entend aussi, Antoine Guillemet, le directeur des relations internationales et de la francophonie à l'UFC. « À notre niveau, l'objectif est de mettre en place un diplôme qui va permettre aux étudiants de s'insérer dans un processus universitaire qui va leur donner une plus-value pour tra-

vailer pour les JO de 2024 à Paris ». Des milliers d'emplois sont créés à cette occasion. La volonté manifestée par l'Université de Franche-Comté, la seule à y prétendre, « d'inscrire l'olympisme dans ses gènes peut devenir un atout majeur ». Et tout le monde sait qu'en sport, lorsque l'on a une longueur d'avance...

Un professeur japonais en observation à Besançon

L'autre force de ce tandem franco-japonais, c'est la communauté et la continuité de travail que les deux universités sont parvenues à créer suite aux nombreux échanges qui les lient depuis des années. La venue à Besançon de Koichi Wada, professeur à l'université d'études inter-culturelles de Yokohama, illustre parfaitement cet esprit (olympique) d'équipe. Besançon, un terrain d'études d'une année qui va mener l'enseignant nippon de manifestations en colloques pour recueillir des informations, s'imprégner des habitudes locales en matière de sport scolaire et universitaire pour mieux se forger une opinion sur la façon dont le sport et les études s'articulent ici.

Éric BARBIER

ER. 14.02.20.